

ua

L'UA MAG | LE MAGAZINE
DE L'UNIVERSITÉ D'ANGERS

N°10 | DÉCEMBRE 2014

PAGES 11-16

**Rayonnante et
cosmopolite : so UA !**



Sommaire

- 4-5 ■ **C'EST DANS L'AIR**
– L'étudiant **entrepreneur**
– Simuler pour mieux **créer**
– Encourager « **l'esprit d'entreprendre** »

- 6-10 ■ **VIE DES LABOS**
– Vers un pôle de référence **sur l'enfance**
– **La nuit** qui met en lumière la science
– **RFI** : des projets en trois dimensions
– **Les matériaux** de l'électronique de demain
– **Une maison** pour les chercheurs étrangers ?
– **La nanomédecine** ou comment optimiser les traitements
– **La Société chimique de France** récompense une étudiante de l'UA
– **Dépendance** : sommes-nous prêts ?
– **Éthique** et fin de vie
– **Viellissement** : une thèse primée

- 11-16 ■ **DOSSIER**
– **Rayonnante et cosmopolite** : *so UA!*

- 17-19 ■ **L'ACTU DES FORMATIONS**
– **CMI** : le *nec plus ultra* des formations scientifiques
– **PluriPASS**, le compte à rebours est lancé
– **Réussite** : les bonnes notes de l'UA
– **Services aériens** : les 10 ans d'une formation unique
– Une nouvelle spécialité en master de **Psychologie**
– **DAEU**, l'autre porte d'accès aux études supérieures

- 20-21 ■ **DU CÔTÉ DES CAMPUS**
– **6800 étudiants** ont poussé la porte d'Info campus
– **Au RU**, un concours pour fêter la gastronomie
– **Campus day** : record d'affluence !
– **Pegazh** récompensée par le Cnous

- 22 ■ **AGENDA & BLOC-NOTES**

- 23 ■ **LES SUCCÈS DE L'UA**
– **Thibaut Marquis**,
la *french touch* du vin californien

L'UA MAG ILE MAGAZINE DE L'UNIVERSITÉ D'ANGERS

Directeur de la publication : Jean-Paul Saint-André, président de l'Université d'Angers | **Rédactrice en chef** : Delphine Boisdrion, directrice de la communication | **Journaliste** : Cédric Paquereau
Comité de rédaction : Christian Roblédo, John Webb, Olivier Tacheau, Damien Hamard, Lydie Jouis, Antoine Bourget | **Design graphique** : Matthieu Borel | **Photos** : Gilles Morin, Cédric Paquereau, Matthieu Borel, VOA, Région Pays de la Loire/Fourny, Véronique Mondou, David Family Wines | **Impression** : Imprimerie SETIG, Angers | **ISSN** 2259-6402 | **Dépôt légal** : à parution.

Vous souhaitez recevoir L'UA mag? Adressez un message avec vos coordonnées postales à communication@univ-angers.fr

Éditorial

Par **John Webb**,
vice-président chargé de l'international

Dans une communauté universitaire et scientifique devenue planétaire, l'international est un enjeu majeur pour notre établissement et ses membres. Élément incontournable de la fonction d'enseignant, d'enseignant-chercheur et de chercheur, l'international est bien inscrit dans les pratiques. Ainsi, nous recevons plus de 250 chercheurs à l'UA tous les ans et la majorité de nos enseignants et chercheurs effectue des missions régulières à l'étranger, sans oublier les thèses en cotutelle internationale qui représentent plus de 15 % des effectifs doctoraux.

Désormais l'avenir professionnel de nos étudiants ne se limitera plus à la France : nous devons donc les préparer à vivre l'interculturalité. Chaque année, plus de 1 150 étudiants de l'UA valident une partie de leur cursus à l'étranger, et, en se mesurant à l'aune d'un autre système de valeurs et de pratiques culturelles, gagnent confiance en eux et en leur capacité d'adaptation.

Avec près de 400 établissements partenaires sur les cinq continents, ses 20 doubles-diplômes, sa participation aux réseaux internationaux, et le soutien des partenaires, l'Université d'Angers est engagée dans une stratégie internationale solide et durable. ■



■ Biographie

Il a entendu ses premiers mots de français à l'âge de 4 ans, dans la bouche d'une voisine acadienne. Le début d'une passion pour cette langue. Né aux États-Unis, John Webb suit, à l'aube des années 1980, des études de sciences politiques et de français à l'université d'État de Louisiane, à Bâton-Rouge.

Après un *master of arts* en français, il vient, en 1984, enseigner à l'Université d'Angers, comme lecteur, dans le cadre d'un échange entre l'UA et son établissement d'origine.

Il n'est jamais reparti. Reçu au Capes, puis à l'agrégation d'anglais, John Webb œuvre durant 17 ans au sein du département Génie électrique et informatique industriel de l'IUT d'Angers.

Il y occupe plusieurs fonctions à responsabilités (directeur des études en 2^e année, responsable des relations internationales).

En 2007, il intègre le département d'anglais de la Faculté des lettres, langues et sciences humaines.

La même année, John Webb devient vice-président de l'UA, en charge de l'international. Après un premier mandat sous la présidence de Daniel Martina, il est reconduit dans ses fonctions, en 2012, sur proposition du président Jean-Paul Saint-André.

Pour la première fois, un « speed-dating » Entrepreneariales était organisé à l'UA le 15 octobre. Objectif : constituer les futures équipes du challenge. Plus de 90 étudiants y ont pris part.



L'étudiant entrepreneur

Comme partout en France, le nouveau « Statut national d'étudiant-entrepreneur » se met en place à l'Université d'Angers. Il vient compléter le panel d'enseignements et de programmes proposés par l'UA et ses partenaires, pour faciliter l'émergence de projets entrepreneuriaux chez les étudiants.

2] Robin est également intéressé par l'accès à un espace de travail partagé (*coworking*), qui outre l'hébergement physique, lui offrirait la possibilité de suivre des ateliers de formation, de bénéficier de conseils d'experts, et de renforcer son réseau. Ne disposant pas d'un tel espace, l'Université d'Angers s'est rapprochée d'un acteur local, Weforge qui met à disposition des bureaux pour tout porteur de projets, rue Lenepveu, en plein centre ville d'Angers. « Weforge ouvre un espace spécifique dédié aux étudiants », indique Cécile Jarry-Lethu. Ces étudiants ne seront pas nécessairement issus de l'UA, ce qui, point positif, aboutira à faire se rencontrer différents publics ».

Robin a 25 ans. Inscrit en master 2 Solutions informatiques libres à la Faculté des sciences, il est aussi chef d'entreprise. Auto-entrepreneur depuis 2 ans, il « propose une solution complète de gestion aux PME », explique le jeune Normand. Ça arrondit mes fins de mois. Mais j'ai du mal à véritablement développer mon business, faute de temps ». Début novembre, Robin a assisté à l'une des deux réunions d'information organisées à l'Université d'Angers sur le Statut national d'étudiant-entrepreneur (SN2E). Trois conditions sont à remplir pour postuler : être étudiant ou diplômé depuis moins de 3 ans ; être détenteur d'un baccalauréat ou équivalent ; et, bien sûr, être porteur d'un projet entrepreneurial, qu'il s'agisse d'une création ou d'une reprise d'activité, innovante ou non. « L'objectif, tel qu'énoncé par le ministère, est de permettre aux étudiants qui veulent ou qui ont déjà créé, de combiner études et projet entrepreneurial », résume Cécile Jarry-Lethu, maître de conférences en gestion, chargée de mission Entrepreneuriat pour l'UA. C'est aussi permettre aux jeunes diplômés, qui ont perdu le statut étudiant, de retrouver un cadre pour développer leur projet ».

3] Le statut prévoit aussi que l'étudiant-entrepreneur bénéficie d'un accompagnement personnalisé, assuré par un binôme enseignant/entrepreneur-acteur de l'accompagnement à la création. Ce tutorat, croisant les compétences, sera renforcé si l'étudiant suit la formation du nouveau diplôme d'étudiant-entrepreneur.

4] Le statut donne de droit accès au diplôme inter-universitaire (DIU), cohabilité par les universités de Nantes, d'Angers et du Maine. La première session débutera en janvier 2015. Ceux qui ont achevé leurs études devront obligatoirement s'y inscrire pour retrouver un statut « étudiant », et par exemple, continuer à bénéficier des bourses. Pour ceux qui suivent une autre formation en parallèle, l'inscription au DIU ouvrira la voie à un aménagement des études (rythme, assiduité...). Pour tous, le programme sera construit sur-mesure, « en fonction des besoins de l'étudiant, de son parcours et de son projet. Par exemple, si un scientifique manque de bases juridiques ou comptables, nous allons construire un projet en ce sens », mêlant des cours de l'UA et des ateliers montés par l'université ou ses partenaires locaux. En suivant cette formation, portée par la Faculté de droit, d'économie et de gestion et l'Isia, les entrepreneurs en herbe pourront valoriser leur implication par un diplôme, susceptible de conforter de potentiels partenaires. Même si, reconnaît Cécile Jarry-Lethu, la motivation d'un étudiant-entrepreneur « n'est pas nécessairement de valider un diplôme, mais de bénéficier d'un cadre pour avancer sur son projet, tout en sécurisant au mieux son double parcours ».

Quatre avantages

Robin a été séduit par les avantages que confère le statut.

1] La possibilité de substituer le projet à un stage ou mémoire de fin d'études. « À partir du moment où vous avez obtenu le statut, c'est un droit », précise Cécile Jarry-Lethu. « Ça me permettrait de vraiment m'y consacrer », se réjouit Robin, qui doit effectuer un minimum de cinq mois de stage pour valider sa formation.

Simuler pour mieux créer

Avant de se lancer, les étudiants peuvent se tester de manière ludique sur différents programmes de simulation. De nombreux challenges et concours sont organisés par l'UA et/ou ses partenaires (Génération Y'dées du Pépite Créer, Appel à idées innovantes d'Angers Technopole...). Le 13 novembre à l'ESA, avait ainsi lieu le 3^e Marathon de la création d'entreprise, ouvert à l'ensemble des établissements d'Angers Loire campus. Sur la base d'un thème dévoilé le matin (« l'éco-citoyenneté »), 170 étudiants répartis en 18 équipes pluridisciplinaires, ont eu 10 heures pour formaliser un mini plan d'affaires et le présenter à un jury de professionnels et d'enseignants. Trois projets, impliquant six étudiants de l'UA, ont été primés.

Autre exemple : Les Entrepreneariales, qui demandent un investissement sur la durée. Là aussi répartis en équipes multi-filières, des étudiants ont 5 mois, de novembre à mars, pour simuler une création d'activité, de l'idée au plan de financement, en passant par l'étude de marché. Chaque groupe est parrainé par un patron en activité, et bénéficie d'un coaching personnalisé, de formations et de conseils d'experts. En 2014, le grand prix des Entrepreneariales a été décerné à une équipe associant trois étudiants de l'UA inscrits à l'Issba en master 1 Sciences, ingénierie et management de la santé - Produits de santé, et un étudiant de l'Essca. Leur projet : vendre des menus *fast-food* allégés à partir d'un camion ambulancier.



Encourager « l'esprit d'entreprendre »

Le Statut national d'étudiant-entrepreneur est l'un des quatre piliers du plan lancé par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, pour « favoriser l'esprit d'entreprendre » chez les 2,4 millions d'étudiants français.

Geneviève Fioraso, secrétaire d'État à l'Enseignement supérieur et à la Recherche, s'est fixé un objectif : « Atteindre 20 000 créations ou reprises d'entreprises par des jeunes issus de l'enseignement supérieur », d'ici 2017. Au moins deux fois plus qu'actuellement.

Outre la mise en place du Statut national d'étudiant-entrepreneur, le plan lancé en octobre 2013 prévoit :

– **la généralisation des formations à l'entrepreneuriat et à l'innovation dans toutes les filières, dès la licence**

À l'Université d'Angers, outre les actions incorporées aux formations, outre les conférences organisées régulièrement sur cette thématique, à l'occasion de la Semaine professionnelle, par exemple, les étudiants peuvent suivre plusieurs Unités d'enseignement libre (UEL), selon leur degré d'avancement dans la démarche. Une UEL de découverte, baptisée « Graine d'entrepreneur » est ainsi proposée pour la deuxième année. Favorisant l'apprentissage par l'action et le retour d'expériences, elle repose sur 16 heures d'ateliers et de rencontres avec des acteurs de l'entrepreneuriat (professionnels, institutionnels et/ou associatifs). Objectif : comprendre le processus qui mène à la création ou la reprise, et identifier les portes à pousser pour se lancer.

« À partir de là, l'étudiant qui veut aller plus loin, peut acquérir des compétences spécifiques », indique Cécile Jarry-Lethu, chargée de mission Entrepreneuriat pour l'UA. Il peut s'inscrire à l'une des trois UEL dispensées par la Faculté de droit, d'économie et de gestion. Elles abordent chacune un des volets du *business plan* : financier, commercial et juridique.

Autre exemple : tous les étudiants, du bac + 1 au doctorant, ont l'occasion

de faire émerger et mûrir une idée, en participant à la formation itinérante, organisée sur les sites de cinq établissements angevins, dont l'UA. Sept demi-journées sont au programme, de février à avril 2015. Les apprenants alterneront séances de créativité, visites d'entreprises, coaching en développement personnel, travail de communication... Cette formation est l'une des initiatives portées par le Pépité Créer.

– **la mise en place de Pôles étudiants pour l'innovation, le transfert et l'entrepreneuriat (Pépité)**

Vingt-neuf Pépites ont été labellisés au niveau national. En Pays de la Loire, le Pépité s'appuie sur le Centre de ressources pour étudiants entrepreneurs et repreneurs (Créer). Il est porté à l'échelle régionale par la communauté d'universités et d'établissements Nantes-Angers-Le Mans (L'Unam).

Le Pépité a un rôle de coordination et de diffusion des initiatives en faveur de l'entrepreneuriat étudiant. Il diffuse des ressources pédagogiques auprès des établissements de la région. C'est lui qui instruit les demandes de statut d'étudiant-entrepreneur, en lien avec les établissements. Il participe à la construction de l'offre d'accompagnement des porteurs de projets, avec le soutien des partenaires locaux. Enfin, le Pépité est chargé de la présélection des projets pour le concours national Tremplin pour l'entrepreneuriat étudiant.

– **la création d'un Prix Pépité – Tremplin pour l'entrepreneuriat étudiant**

Une catégorie réservée aux étudiants a été créée au sein du Concours national d'aide à la création d'entreprise de technologies innovantes. Il est ouvert à tous les étudiants et diplômés de moins de 30 ans. Les projets les plus prometteurs bénéficieront d'un soutien financier (de 5 à 10 000 euros).

+ d'infos

www.univ-angers.fr/entrepreneuriat

Vers un pôle de référence sur l'enfance

À l'initiative de l'Université d'Angers et du Cerhio, 120 chercheurs de la région se fédèrent autour du projet EnJeu(x). Objectif : faire des Pays de la Loire un centre d'expertise reconnu en Europe sur les problématiques liées à l'enfance et la jeunesse.

Journées d'études sur la protection de l'enfance, colloques sur la justice des mineurs, sur les notions de bâtardises au Moyen-Âge... Depuis 2013, l'unité angevine du Centre de recherches historiques de l'Ouest (Cerhio) multiplie les initiatives sur la thématique. Dernier exemple : les 9 et 10 octobre, des spécialistes venus de France, des États-Unis, d'Écosse ou d'Argentine se sont retrouvés à l'Université d'Angers pour jeter les bases d'une histoire qui reste à écrire : celle des droits des enfants au XX^e siècle. À l'extérieur de l'amphithéâtre qui accueillait les interventions, une exposition revenait sur l'action du Centre international de l'enfance, né en 1949 dans le giron des Nations unies et de l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Les archives de cet organisme de formation et de recherche quasi unique au monde, aujourd'hui disparu, sont conservées par la Bibliothèque universitaire d'Angers. Ce fonds, encore peu exploité, est « très riche, très complémentaire de ceux de l'Unicef, de l'OMS, et peut attirer des chercheurs étrangers », explique Yves Denéchère, professeur d'histoire contemporaine, membre du Cerhio. C'est aussi un atout important pour faire d'Angers un pôle d'expertise sur le domaine de l'enfance ».

Les historiens ne sont pas les seuls à explorer cette thématique. Localement, d'autres disciplines sont engagées dans des programmes en lien avec l'enfance. Le Laboratoire angevin de recherche en ingénierie des systèmes (Laris) a ainsi mis au point, en lien avec les équipes du CHU d'Angers, des outils de réalité virtuelle pour la prise en charge d'enfants souffrant de handicaps. Et ce n'est qu'un exemple.

EnJeu(x) fédère les compétences

Un projet régional vise à faire converger les différentes compétences. Son nom : EnJeu(x). Il associe plus de 120 enseignants-chercheurs de Nantes, d'Angers et du Mans, représentant 18 structures de recherche, aux savoir-faire variés : psychologie, langues, pédiatrie, sciences de l'éducation, nutrition... « Sur Angers, EnJeu(x) mobilisera 45 chercheurs du Cerhio, qui est le laboratoire porteur du projet, ainsi que la quasi-totalité des autres laboratoires de sciences humaines (LPPL, ESO, CJB, 3L.AM, Crila, Ceriec), mais également le BNMI et le Laris, indique le président de l'Université d'Angers, Jean-Paul Saint-André. L'ambition du consortium est de

se positionner à 5 ans comme un réseau de recherche reconnu au niveau européen sur les thématiques de l'enfance et de la jeunesse, en lien avec une offre de formation visible, structurée et répondant aux attentes des partenaires socio-économiques de la filière régionale ».

Applications concrètes

Le cluster Nova Child est associé à la démarche. Basée à Cholet, cette « grappe d'entreprises » anime un réseau autour de l'innovation pour le bien-être de l'enfant. Elle fédère une soixantaine de sociétés (de l'agroalimentaire, de la mode, de la puériculture...) et des centres de recherche et de formation. « Le monde de l'entreprise est notamment intéressé par tout ce qui concerne le numérique », note Yves Denéchère, principal instigateur du projet, qui rappelle qu'EnJeu(x) « doit déboucher sur des innovations sociétales importantes et des applications ». Parmi les pistes envisagées : des maquettes pédagogiques, un serious game sur le droit des enfants, des avancées dans la prise en charge de l'obésité infantile... « EnJeu(x), c'est d'abord de la recherche, mais il y a une dimension de valorisation forte ».

Le projet soutenu par la Région

Le projet EnJeu(x) a été retenu par la Région Pays de la Loire, dans le cadre de son appel à projets « Dynamiques scientifiques » qui vise à concentrer les recherches pour leur donner une meilleure visibilité. À ce titre, il bénéficiera d'un appui financier sur la période 2015-2020. Les établissements partenaires (Angers, Nantes, Le Mans) abonderont également le budget. Ce financement doit permettre, notamment, de recruter un ingénieur d'études, chargé d'animer et de coordonner le projet. Des thèses et études spécifiques seront également prises en charge.

Un réseau de 19 partenaires

Le projet EnJeu(x) fédère 19 partenaires. Sont particulièrement impliqués :

- le Centre de recherches historiques de l'Ouest (Cerhio),
- le Centre de recherche en éducation de Nantes (Cren),
- le Laboratoire de psychologie des Pays de la Loire (LPPL),
- le laboratoire Langues, littérature, linguistique des universités d'Angers et du Maine (3L.AM),
- la Maison des sciences de l'Homme Ange-Guépin (MSH),
- la SFR Confluences (recherches pluridisciplinaires en lettres, langues et sciences humaines),
- le cluster Nova Child.

Parmi les partenaires associés :

- le Laboratoire de recherche en ingénierie des systèmes (Laris),
- le laboratoire Espace et sociétés (ESO),
- l'unité Biologie neurovasculaire et mitochondriale intégrée (BNMI),
- le Centre Jean Bodin (recherche juridique et politique),
- le Centre de recherche interdisciplinaire en langue anglaise (Crila),
- ...

La nuit

qui met en lumière la science

L'édition 2014 de la Nuit des chercheurs s'est tenue le 26 septembre, pour la quatrième année consécutive au Grand Théâtre d'Angers. Trois mini-conférences et quatorze stands, dont onze animés par des équipes de l'Université d'Angers, ont permis au public d'appréhender, à travers des jeux, des démonstrations et des échanges, le quotidien des scientifiques, leur parcours ou leur thématique de recherche. La manifestation, organisée à Angers par Terre des sciences, était couplée cette année avec la 23^e Fête de la science. Les rencontres entre public et chercheurs se sont ainsi poursuivies les temps d'un week-end, du 26 au 28 septembre. Au total, quelque 5 400 visiteurs ont franchi les portes du Grand Théâtre.





Maï Haeffelin, vice-présidente de la Région, en charge de l'enseignement supérieur, la recherche et l'innovation.

RFI : des projets en trois dimensions

Le projet Lumomat « Matériaux moléculaires pour l'électronique et la photonique organiques » a été officiellement lancé le 13 novembre 2014. Il intègre des aspects Recherche, Formation et Innovation (RFI). Cette approche RFI constitue une innovation majeure introduite par le Schéma régional pour l'enseignement supérieur, la recherche et l'innovation, défini pour la période 2014-2020. Les explications de Maï Haeffelin, vice-présidente du conseil régional des Pays de la Loire.

Les matériaux de l'électronique de demain

Soutenu par la Région, le projet Lumomat est un RFI porté par deux laboratoires de chimie (Moltech-Anjou à Angers et le Ceisam à Nantes). Il s'appuie sur les compétences de cinq autres unités : IMMM (Le Mans), LphiA (Angers), Gepea (La Roche-sur-Yon), IMN et CRCNA (Nantes). Soit 140 chercheurs au total.

Les partenaires de Lumomat développent, caractérisent ou étudient de nouvelles molécules organiques intégrables comme matériaux électro-ou photo-actifs dans des composants. Avec trois principaux domaines d'application qui couvrent la chaîne complète de la molécule au composant :

- le photovoltaïque de 3^e génération (panneaux flexibles, moins onéreux à produire avec un faible impact environnemental) et les OLEDs (écrans souples),
- les capteurs et sondes pour la santé et l'environnement (détection d'agents pathogènes, de polluants...),
- les nanosystèmes pour le transport et le stockage de l'information (utilisés en électronique et informatique).

En plus de la recherche fondamentale et de l'innovation, le projet repose sur un volet formation. Un master Lumomat est proposé depuis la rentrée 2014. La première année est dispensée à Nantes, en français, la seconde à Angers, en anglais. Les étudiants sont aussi bien formés à la conception théorique de matériaux moléculaires qu'à l'élaboration et la caractérisation de composants électroniques à base de ces molécules. Avec des débouchés dans le secteur industriel ou la recherche publique. ■

+ d'infos

www.lumomat.fr

Quel est l'objectif de l'approche RFI ?

Maï Haeffelin : *L'objectif est de donner naissance à des pôles d'excellence mieux intégrés et reconnus dans les réseaux de recherche, plus attractifs pour les étudiants et les chercheurs, y compris à l'international, et mieux armés pour répondre aux enjeux socio-économiques de notre région. Il faut encourager ceux qui le peuvent à aller plus loin et plus vite ensemble.*

Comment ?

MH : *La démarche RFI fixe les objectifs à atteindre dans 5 ans et précise la feuille de route. Elle offre une méthode originale qui permettra aux équipes de recherche déjà excellentes et reconnues de faire levier sur les financements publics et privés, en renforçant le dialogue entre l'amont de la recherche et l'aval de la formation et de l'innovation. Cette nouvelle approche doit permettre de muscler les argumentaires pour capter des fonds. Un seul exemple : le déclenchement des financements Horizon 2020 tient compte des possibilités de valorisation des résultats de la recherche sur le marché et du lien avec les entreprises. La démarche RFI permet de construire ce lien de manière plus systématique.*

De quelle manière se concrétise le soutien de la Région ?

MH : *Le financement régional - et c'est complètement nouveau - porte en priorité sur les fonctions dites « supports » (ingénierie de projets, animation, valorisation) et sur le renforcement de l'internationalisation, moins sur la production de science au sens strict. C'est la principale différence avec l'appel à projets recherche de la Région - qui continue à exister par ailleurs.*

Où en sont les différents projets RFI ?

MH : *Outre Lumomat, plusieurs RFI ont été engagés, comme le projet Vacarme sur les maladies cardiovasculaires, celui autour de l'acoustique, ou bien du végétal. D'autres seront concrétisés prochainement dans le domaine de l'alimentation, de l'électronique, du numérique, des énergies marines renouvelables ou encore du tourisme.*

Une maison pour les chercheurs étrangers ?

Le RFI Tourisme, porté par l'Université d'Angers, sera lancé le 1^{er} janvier 2015. Dans ce cadre, l'UFR Esthvia, qui est le premier pôle de formation du secteur, pourrait se voir doter d'un hôtel-restaurant d'application, permettant aux étudiants de se mettre en situation. Pour faire vivre cet objet pédagogique, « nous avons pensé aux chercheurs étrangers », explique Florence Even, directrice générale adjointe de l'UA, en charge du dossier.

La Direction de l'international de l'UA facilite d'ores et déjà le séjour de chercheurs étrangers, en les accompagnant dans les démarches liées à leur arrivée (visa, recherche de logement...). Le nouveau projet vise à aller plus loin, en créant une « Maison internationale

des chercheurs étrangers », capable d'héberger sur une courte période les visiteurs et collaborateurs occasionnels des laboratoires angevins. Quinze à vingt logements pourraient leur être réservés au sein de l'hôtel-restaurant expérimental. « Ce serait un élément d'attractivité pour l'agglomération, puisqu'elle accueillerait des scientifiques du monde entier, venant aussi bien à l'université qu'au CHU et dans les différents établissements d'Angers Loire campus ».

Rien n'est encore fixé concernant l'implantation et le calendrier de réalisation de la structure. Un cahier des charges affiné doit être présenté prochainement aux collectivités locales et à la Région, principal soutien des projets RFI. ■



La nanomédecine ou comment optimiser les traitements

Pauline Resnier et Angélique Montagu mènent leurs recherches au sein des locaux de l'Institut de biologie en santé.

L'une se bat contre le cancer, l'autre contre les bactéries résistantes. Pauline Resnier et Angélique Montagu, doctorantes au sein du laboratoire Mint (Micro et nanomédecines biomimétiques), illustrent le savoir-faire angevin en matière de nanotechnologies appliquées à la médecine. Elles ont présenté leurs travaux lors du 2^e Translational nanomedicine international meeting organisé fin août à Angers.

■ Pauline Resnier et le mélanome

Le mélanome est le plus dangereux des cancers de la peau, et présente des résistances aux chimiothérapies. Issue de la formation angevine, Pauline Resnier a cherché durant 3 ans une stratégie alternative aux traitements conventionnels. Son idée : « Utiliser la thérapie génique pour rendre la chimiothérapie plus efficace », résume la jeune femme de 26 ans.

La thérapie génique repose sur des acides nucléiques (ADN ou ARN), capables de remplacer un gène défectueux ou de bloquer l'expression d'un gène altéré. Reste à les transporter jusqu'à la cible. Pour ce faire, Pauline Resnier s'est appuyée sur les nanocapsules lipidiques mises au point et brevetées à Angers. « Grossièrement, ce sont de minuscules gouttes d'huile entourées d'une coque. Cette nanocapsule va être capable de transporter un élément actif, le médicament ». Ce « taxi » ne mesure que 75 nanomètres, mille fois moins épais qu'un cheveu. Il est tellement petit qu'il échappe

au contrôle du système immunitaire. S'il est bloqué par les parois des vaisseaux sanguins sains, il est en revanche capable de se glisser dans le système d'alimentation des tumeurs. « On peut ainsi délivrer spécifiquement le médicament sur les tumeurs, sans toucher les cellules saines », et donc limiter les effets secondaires indésirables. Le « taxi » est même « customisé », « avec de petites clés lui permettant de s'accrocher à la cellule tumorale », pour mieux la détruire.

Après 2 ans de mise au point, des tests pré-cliniques ont abouti à une réduction de 25% du volume des tumeurs. « On avance, mais il reste encore beaucoup à faire pour l'améliorer », reconnaît humblement celle qui a soutenu sa thèse fin novembre 2014. Ses recherches, menées sous la direction du Pr Catherine Passirani, ont reçu l'appui d'Angers Loire métropole, de la Ligue contre le cancer et de l'ARC.

■ Angélique Montagu et les maladies nosocomiales

Le champ d'application des nanocapsules ne se limite pas aux cancers. Angélique Montagu étudie leur potentiel dans la lutte contre les maladies nosocomiales. « Je travaille notamment sur une bactérie émergente, *Acinetobacter baumannii* », résistante aux antibiotiques, responsable de graves pneumopathies et d'infections urinaires chez des patients hospitalisés. « Mon objectif est de mettre à profit les propriétés antibactériennes de certaines huiles essentielles afin d'en faire un complément aux antibiotiques, pour améliorer leur efficacité ». La scientifique expérimente des principes actifs issus de l'origan, de la cannelle ou du clou de girofle, qu'elle fait monter dans le « taxi » des nanocapsules.

Après 2 ans de travaux, « les premiers résultats

sont prometteurs ». Angélique Montagu a un an pour finir sa thèse. Celle-ci est financée par une start-up, dans le cadre du dispositif Cifre (le ministère de la Recherche subventionne une entreprise qui embauche un doctorant pour le placer dans un laboratoire public). « Travailler avec le privé est un accélérateur », même si certains délais sont incompressibles dans l'industrie pharmaceutique : « Entre les premiers essais et une application chez l'homme, il faut 10 à 15 ans. Si tout va bien ». ■

La Société chimique de France récompense une étudiante de l'UA

Salma Ben Rejeb, étudiante en master 2 Sciences et ingénierie de l'environnement, a reçu le prix annuel du groupe d'électrochimie de la Société chimique de France. Dans le cadre d'un stage de recherche réalisé au sein de l'équipe de Maxime Pontié, professeur à la Faculté des sciences, la jeune femme, arrivée à l'Université d'Angers en 2010 après des études d'ingénieur en Tunisie, a contribué au développement d'une biopile à micro-organismes, destinée à la production d'électricité durable. Ses travaux sur la partie cathode ont montré qu'un feutre de carbone recouvert d'un film de phthalocyanine de nickel remplaçait avantageusement les dispositifs classiques des piles à hydrogène, utilisant le platine comme catalyseur. Moins onéreuse à produire, la nouvelle cathode permet également de multiplier par 13 la puissance électrique délivrée, selon les tests menés à l'Institut européen des membranes de Montpellier, partenaire de l'étude. ■

Éthique et fin de vie

Approches théoriques et pratiques dialoguent à travers la collaboration entre hôpitaux et universités, membres fondateurs du nouvel Espace de réflexion éthique des Pays de la Loire.

Jean Leonetti était à Angers le 21 octobre. Le député-maire d'Antibes, père de la loi qui porte son nom, relative aux droits des malades et la fin de vie, était l'invité de la 7^e journée de droit médical, organisée par le service de médecine légale du CHU d'Angers et le centre de recherche juridique et politique Jean-Bodin de l'Université d'Angers.

Neuf ans après son adoption à l'unanimité par l'Assemblée et le Sénat, la loi du 22 avril 2005 reste mal connue, notamment du monde médical, et son application se confronte à une réalité souvent complexe. Quand faut-il poursuivre, limiter ou stopper les soins et traitements ? À travers plusieurs interventions, les participants ont pu élargir leurs connaissances des dispositifs existants, des évolutions législatives, et des moyens d'affronter les éventuelles difficultés, notamment au regard des normes déontologiques, de la législation civile et pénale.

Espace régional

Que ce soit dans le domaine de la santé ou dans celui des sciences du vivant, la question de l'éthique est de plus en plus présente. Pour renforcer la réflexion commune autour de cette thématique régulièrement interrogée par l'actualité, les CHU et les universités d'Angers et Nantes, sous l'égide de l'Agence régionale de santé, viennent de décider de créer un Espace de réflexion éthique des Pays de la Loire. Cette structure sera à la fois un observatoire des pratiques et un lieu de formation, de documentation, de rencontres et d'échanges interdisciplinaires, avec notamment l'organisation d'un événement annuel sur cette thématique.

Jean Leonetti, invité de la 7^e journée de droit médical organisée par le CHU et l'UA.



Vieillesse : une thèse primée

L'Observatoire des retraites remet chaque année un prix récompensant les meilleurs travaux universitaires sur les questions de retraite. Le prix 2014 a été remis à Mickaël Blanchet, pour sa thèse sur « Les politiques de la vieillesse dans la région des Pays de la Loire ». Soutenue en 2011 à Angers, elle a été rédigée sous la direction de Christian Pihet, professeur en géographie, chercheur du laboratoire Espaces et sociétés (ESO-Angers).

Dans ses travaux, Mickaël Blanchet a montré que « le développement sectoriel des politiques gérontologiques s'est traduit par une dispersion de l'action gérontologique et par de nouvelles inégalités de répartition de l'offre ». Alors qu'en ville « vous allez avoir le choix entre différentes solutions, explique l'auteur, le spectre est beaucoup moins large dans les zones non rentables économiquement. Donc, les choix de vie sont assez déterminés pour les personnes âgées de ces territoires : ils vont beaucoup plus rapidement entrer en maison de retraite s'ils sont en milieu rural, même à un stade peu avancé de perte d'autonomie ».



Hervé Rihal et Bruno Séjourné, organisateurs des Rencontres de l'épargne, sur le thème de la dépendance.

Dépendance : sommes-nous prêts ?

Le nombre de personnes âgées dépendantes va doubler d'ici 2060. La France est-elle prête à faire face à ce défi ? Sommes-nous préparés, individuellement, à affronter une perte d'autonomie ? Voici les réponses de deux enseignants-chercheurs de l'UA, organisateurs des Rencontres de l'épargne, qui se sont déroulées fin septembre sur le thème « Dépendance et patrimoine ».

Comment financer collectivement la dépendance ?

Hervé Rihal, responsable du centre de recherche juridique Jean-Bodin : « Le législateur a créé en 2002 une Allocation personnalisée d'autonomie (APA), gérée par les conseils généraux, pour aider les personnes à financer leurs soins à domicile ou en établissement. Le coût de la dépendance étant supérieur à la moyenne des retraites, les personnes font appel à cette aide sociale. Le nombre d'allocataires augmente, mais pas les ressources des collectivités. Aujourd'hui, l'APA est devenue trop coûteuse pour les finances des départements qui ont des difficultés. Or, le nombre de personnes dépendantes va encore s'accroître, autour de 2,3 millions en 2060, contre 1,2 million actuellement. On a anticipé en créant le dispositif, mais on n'a pas prévu de quoi l'alimenter ».

Est-ce à chacun de se préparer ?

Bruno Séjourné, directeur de l'École supérieure d'économie et de management des patrimoines (Esemap) de l'Université d'Angers : « Il existe aujourd'hui un certain nombre de solutions. Elles peuvent être de nature juridique, comme le "mandat de protection future" qui permet de choisir à l'avance un tiers de confiance chargé de défendre ses intérêts. Elles peuvent passer par des produits comme les "assurances dépendance", qui prévoient le versement d'une rente en compensation d'une perte d'autonomie [2 millions de Français seraient actuellement protégés]. Plus globalement, il est possible d'adapter la structuration des actifs patrimoniaux : avoir de l'épargne disponible, des placements qui génèrent des ressources régulières, pour faire face au surcoût qu'engendre la dépendance. Tout ceci implique d'anticiper. Or, les professionnels de la gestion de patrimoine le constatent dans les échanges qu'ils ont avec leurs clients : la dépendance reste un sujet difficile à aborder ».

Rayonnante et cosmopolite : so UA!

Ils vont, ils viennent, ils sont étudiants ou chercheurs. En quittant Angers, tous emmènent dans leur valise un peu de l'université et du territoire qui les a accueillis, et participent ainsi à leur rayonnement. Améliorer l'accueil des étudiants étrangers est l'une des priorités de la Direction de l'international. Au-delà d'un apport économique pour la ville (en France, les étudiants étrangers génèrent un bénéfice net de 1,6 milliard d'euros chaque année), leur présence permet aux « jeunes d'ici » de se confronter à d'autres cultures, d'autres façons de travailler. Un enrichissement mutuel qui s'observe également dans les laboratoires. L'internationalisation de la recherche et des formations sont deux autres objectifs portés par l'UA qui, en parallèle, encourage ses étudiants, chercheurs et personnels, à aller vivre une expérience au-delà des frontières. Car tout le monde peut y gagner.

Jean-Paul Saint-André, président de l'UA, signe une convention avec son homologue de Lubumbashi, Chabu Mumba (au centre), en présence de Julien Kilanga, ex-recteur de cette université congolaise, aujourd'hui directeur du Celfe de l'UA.



I Le chiffre

362

L'Université d'Angers a conclu 362 accords de partenariat, dans 69 pays à travers le monde. Ces conventions permettent aux étudiants de partir étudier à l'étranger, au semestre ou à l'année, ou de valider un double-diplôme. Et ouvrent les portes de l'UA aux étudiants des établissements partenaires. Sur les 362 accords, 213 ont été signés dans le cadre du programme européen d'échanges Erasmus+, 149 concernent des pays hors Europe.

Un réseau d'ambassadeurs

Les anciens étudiants installés à l'étranger portent chacun un peu de l'université qui les a formés et du territoire qui les a accueillis.

En 1984, Denis Mukwege, jeune docteur formé au Burundi, décroche une bourse pour venir à Angers se spécialiser en gynécologie. Trente ans plus tard, le 26 novembre 2014, l'obstétricien congolais, un temps pressenti pour le prix Nobel de la Paix, est au Parlement européen. Il y reçoit le prix Sakharov pour son combat en faveur des femmes victimes des pires violences sexuelles, dans le conflit oublié du Sud-Kivu (RDC).

À côté de ce cas exemplaire, la consultation de l'album des anciens étudiants de l'UA révèle une série de beaux parcours internationaux. Untel, formé aux sciences, occupe un poste à responsabilité au siège de Microsoft, quand d'autres poursuivent leur carrière chez Apple, Yahoo ou Adobe... Bienvenue dans un monde connecté. De la Roumanie au Canada, il n'y a qu'un pas. Sorin, originaire de Bucarest, a fait escale dans les laboratoires de l'Istia pour son doctorat, avant de s'envoler pour Montréal, où il veille à la fiabilité des avions Bombardier. Antoine, lui aussi, a voyagé. Ce Chinois de 31 ans, qui a passé 3 ans à l'Esthvia pour « la réputation » de son magistère de Tourisme, a depuis 2010 dirigé plusieurs hôtels du groupe français Accor, à Pékin, Qingdao, Shenzhen... Et ne manque jamais de vanter les mérites de la région qui l'a un temps adopté. « Oui, je suis un très bon ambassadeur ».



Le gynécologue Denis Mukwege, formé à Angers, prix Sakharov 2014.

On aurait pu parler de ce grand fonctionnaire du Burkina-Faso, formé à la Faculté de droit, de cette Japonaise tombée amoureuse de la ville lors d'une école d'été de la Faculté de médecine, ou bien encore de ces importateurs, qui installés en Irlande ou au Chili, offrent des débouchés aux vins du Val de Loire. Élixa, elle, a choisi de promouvoir la langue. En 2010, la jeune titulaire d'une licence LEA est partie à Farmington, assister une professeure de français, dans le cadre d'un échange entre les universités d'Angers et du Maine (USA). Depuis, elle a obtenu un master aux États-Unis et débuté une thèse sur les politiques linguistiques de la province canadienne du Nouveau-Brunswick. « *Maintenant que je vis dans un environnement où le français est largement minoritaire, je m'y investis davantage* », explique celle qui a pris part au dernier Forum des jeunes ambassadeurs de la francophonie des Amériques, et anime, deux fois par mois, « *des tables de conversation* » dans sa ville d'Orono.

« Une période qui m'a marqué »

Mohamed, lui, est Marocain. Après un master Marketing et TIC, il a choisi de construire sa vie à Casablanca. Quatre ans après son départ, ce spécialiste du référencement et de la sécurité des sites Internet exprime sa reconnaissance envers le système d'éducation français. Il se souvient d'enseignants, mais aussi de soirées étudiantes, de matchs du SCO, « *de tout, comme si c'était hier. Car c'est une période qui m'a marqué* ». Et il le fait savoir. ■

Sur les 116 nationalités représentées à l'UA, l'une domine en nombre : près d'un tiers des inscrits étrangers sont Chinois.

Ils étaient 820 l'an dernier. Mais la moitié de ces étudiants chinois n'a jamais vu la place du Ralliement. Ils suivent l'une des trois formations de l'UA délocalisées dans l'Empire du milieu. La première a vu le jour, sous l'impulsion du fondateur de l'Esthvia, Michel Bonneau, en 2001, à l'université de Canton. Chaque année depuis, grâce à l'appui financier des deux pays, 120 étudiants y suivent les cours de la licence Tourisme, selon la même maquette que celle proposée à l'Esthvia, mais en français et en chinois, sur 4 ans au lieu de 3. Les meilleurs viennent compléter leur formation par un master à l'UA.

L'autre moitié a bel et bien foulé le pavé angevin. L'UA a signé 13 accords d'échanges bilatéraux avec des universités chinoises, dont deux implantées à Yantai, ville jumelée à Angers. Plus de 300 viennent de leur propre chef, en dehors de tout programme.

Politique nationale

La part croissante des étudiants chinois, dépassant aujourd'hui ceux du Maghreb, s'inscrit dans un mouvement national. Leur nombre a plus que doublé en France depuis 2005 (31 000 en 2014). Le gouvernement en espère 80 000 à l'horizon 2020. Aussi bien le Quai d'Orsay que le ministère de l'Enseignement supérieur encouragent leur accueil. Objectif : créer un réseau de Chinois francophiles qui, une fois rentrés chez eux, seront enclins à travailler avec les entreprises tricolores. « *Les études sont le moment où se nouent des relations affectives qui durent toute la vie, rappelait récemment la secrétaire d'État Geneviève Fioraso. Tous ces étudiants connaissent la France, donc ils l'aiment* ». ■



La place
croissante
de **la Chine**

L'UA partenaire
de **l'Institut Confucius**

L'UA est l'un des membres fondateurs de l'Institut Confucius des Pays de la Loire, ouvert à Angers en 2009. Les étudiants peuvent y suivre des cours de langue (mandarin) à tarif préférentiel, et avoir accès aux documents de la bibliothèque de l'Institut qui, comme les 13 autres de France, a pour but de développer la compréhension mutuelle et le dialogue entre les deux peuples. Des animations culturelles sont régulièrement proposées au sein de l'UA. Le 29 novembre, à l'Espace culturel, les personnels ont ainsi pu assister à un spectacle de marionnettes consacré à la figure de Zheng He, grand explorateur du début du XV^e siècle.

2700 ÉTUDIANTS ÉTRANGERS inscrits à l'UA en 2013-2014

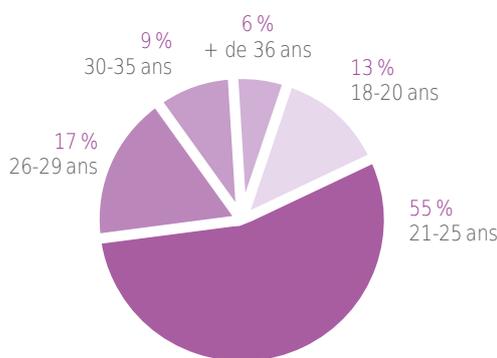
Qui sont-ils ?



37,5%



62,5%



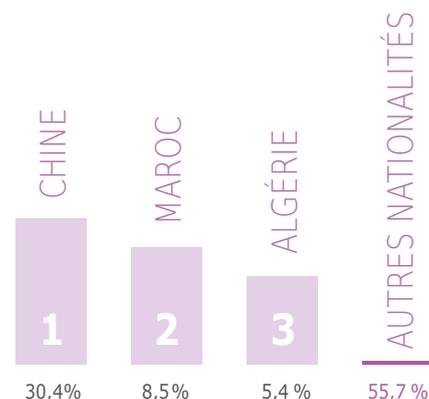
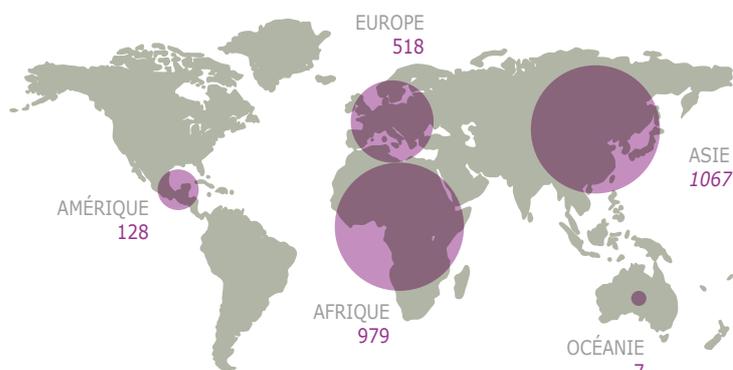
62,4%
HORS ÉCHANGES

20,3%
PROGRAMMES
D'ÉCHANGE

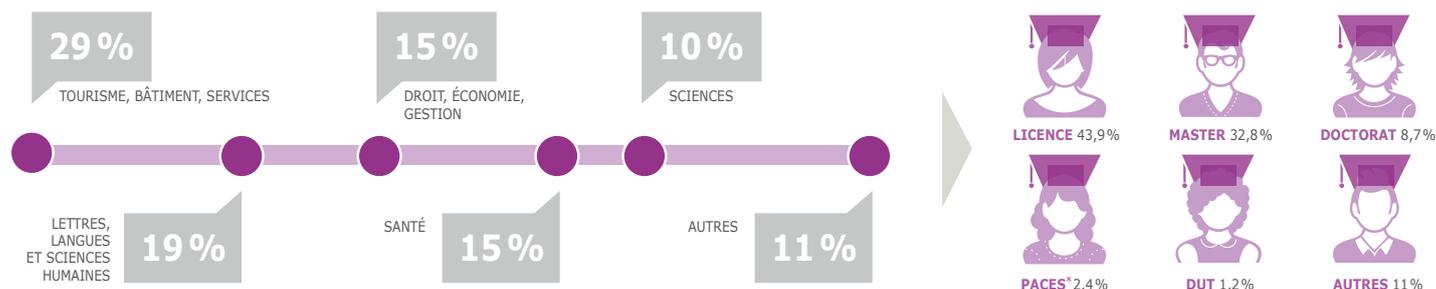
17,3%
DÉLOCALISATION

116 NATIONALITÉS

D'où sont-ils ?



2230 étudiants accueillis physiquement à l'UA



* Première année commune aux études de santé

L'accueil *made in UA*

L'Université d'Angers soigne l'intégration de ses nouveaux étudiants. Ceux arrivant de l'étranger n'échappent pas à la règle. Au contraire. La Direction de l'international accompagne, sur la partie académique et hors scolarité,

les 550 étudiants inscrits dans un programme d'échanges (Erasmus+, Isep...). Dès la gare, des moniteurs étudiants, spécialement recrutés, les guident dans leur installation. Une semaine de bienvenue est organisée, leur donnant la possibilité de se familiariser avec leur nouvel environnement.

Ceux venant hors programme ne sont pas abandonnés. Depuis 2011, l'UA a mis en place un guichet unique qui facilite leurs démarches administratives (inscription, titre de séjour, logement, santé...). Ce guichet est aujourd'hui intégré au dispositif plus global Info campus (lire en page 20).

Pour certains, l'accompagnement se poursuit toute l'année, à travers l'action du Celfe (Centre de langue française pour étrangers). Ce service de l'UA permet chaque année à un millier d'étudiants de se perfectionner en français, ou de valider leur niveau par un diplôme.

Rayonnante et cosmopolite : **so UA !**

11

L'UA propose 11 formations délocalisées dans des établissements étrangers (5 au Maroc, 3 en Chine, 3 au Cameroun).

Durant une semaine, des étudiants de plusieurs nationalités ont collaboré sur un sujet d'étude commun.



La bibliothèque anglophone
au service des étudiants

Des citoyens
du monde en formation



Inde, États-Unis, Europe : la 4^e Semaine internationale, organisée par la Faculté de droit, d'économie et de gestion et l'Esthua, a rassemblé près de 150 étudiants.

C'est l'un des temps forts annuels de formations résolument tournées vers l'international. Du 13 au 17 octobre, des étudiants de trois pays sont venus à Angers pour une semaine consacrée au management international. Seize Américains de l'*Appalachian State University* de Boone, huit Indiens du *PCTE Group of Institutes* de Ludhiana, et douze Allemands de la *Hochschule Harz*, de Wernigerode, ont fait le déplacement. Dès leur arrivée, ils se sont mêlés à leurs homologues inscrits en licence et master Management international, ou en magistère de Tourisme. Point commun entre ces formations de l'UA : elles reposent pour partie sur des cours en anglais. « *Au moins la moitié* », pour les trois spécialités du master (finance et contrôle, marketing, ressources humaines). « *Pour les RH, par exemple, tout le second semestre du M2 est en anglais* », précise Dominique Peyrat-Guillard, responsable du master, en charge des relations internationales de la Faculté de droit, d'économie et de gestion.

Interculturel

Ensemble, les étudiants ont écouté des conférences en anglais sur le management interculturel. Ensemble, ils ont travaillé. Par groupes, ils ont comparé la place des femmes dirigeantes dans leurs pays, ou les us liés aux cadeaux d'affaires. Et bien d'autres sujets. « *Ça apprend à travailler et négocier avec des interlocuteurs de différentes cultures* ». Tous ont présenté le fruit de leurs investigations en fin de semaine, lors d'un exposé sanctionné par « *une note qui compte dans le cursus* ». Enfin, ensemble, ces étudiants ont découvert le territoire angevin et ses richesses (château d'Angers, troglodytes, caves...). La toute première approche de la culture française pour certains. « *Ce sont des étudiants qui seront des citoyens du monde, qui seront peut-être amenés à travailler avec la France, avec la région* ». Autant qu'ils en gardent un bon souvenir. ■

Nicolas est étudiant en master 1 Ingénierie et management de la santé à l'Issba. Il souhaite effectuer son stage de fin d'année, « 4 à 5 mois », dans un pays anglophone. Reste à convaincre une entreprise, avec un CV et une lettre en anglais à la hauteur !

Pour être sûr de faire mouche, Nicolas s'est inscrit à l'atelier proposé par la Bibliothèque anglophone d'Angers. Deux fois par semestre, elle dépêche des bénévoles à La Passerelle afin qu'ils prêtent main-forte aux étudiants souhaitant partir à l'étranger. Grâce aux conseils délivrés par un ex-cadre américain, installé récemment à Angers, Nicolas a pu améliorer sa copie : « *On a revu la forme de mon CV. En France, on met en avant les compétences, alors que les recruteurs anglo-saxons veulent qu'on développe chaque expérience. Et puis, le bénévole m'a suggéré des améliorations de vocabulaire. Je vais corriger tout ça, et l'envoyer aux États-Unis* ».

Abonnement gratuit

Cette opération, mise en place pour la deuxième année, est l'une des incarnations du partenariat qui lie la Bibliothèque et l'Université d'Angers. Dans ce cadre, étudiants et personnels bénéficient d'une carte d'abonnement gratuite, sésame pour les services offerts par l'établissement de la rue Boisnet, riche de 30000 documents en anglais. Ils peuvent notamment prendre part à des groupes de conversation organisés tout au long de la semaine par l'association. ■

Double-diplôme : un atout

L'Université d'Angers a signé 20 accords de double-diplôme avec des établissements étrangers. Les étudiants d'une douzaine de formations de l'UA (en tourisme, psychologie, management international...) peuvent, dans ce cadre, suivre la moitié de leur cursus dans l'université partenaire. Ils obtiennent ainsi deux diplômes : l'un français, l'autre du pays hôte. Cette double certification est de plus en plus appréciée par les recruteurs.

Le dispositif fonctionne dans les deux sens. Il bénéficie également aux étudiants qui ne partent pas : l'accueil de pairs étrangers les amène à travailler dans un contexte multiculturel enrichissant.

L'UA a signé un premier accord en 2008, entre la licence Ingénierie des services de l'Esthua et le *Sahid Institute of Tourism* de Jakarta (Indonésie). Le dernier a été conclu cet été, au profit des géographes du master Chargé de développement : entreprises et territoires durables et de leurs homologues de l'université *Alexandru Ioan Cuza*, située à Iași, en Roumanie. ■



Pour faciliter la mobilité des étudiants, l'Istia organise un forum des stages internationaux chaque automne.

Les futurs ingénieurs voient du pays

Tous les étudiants diplômés de l'Istia, l'école d'ingénieurs de l'Université d'Angers, ont effectué au moins une mission à l'étranger.

Indonésie, Chili, Finlande, Îles Caiman... ce sont quelques-unes des destinations choisies par les 80 étudiants inscrits l'an dernier en 1^{re} année du cycle d'ingénieur. Pour leur stage de fin d'année, tous ont œuvré durant 3 mois, de mai à juillet, dans une entreprise ou un centre de recherche hors des frontières hexagonales. Une mobilité obligatoire. « 100% de nos étudiants partent à l'étranger, y compris ceux qui viennent de l'étranger, confirme Michel Landron, responsable des relations internationales à l'Istia. Nous voulons que l'étudiant ait une véritable expérience interculturelle, qui va au-delà de la mission qu'il a à accomplir. Nous voulons qu'il apprenne à organiser son séjour, à gérer les désagréments qui peuvent l'accompagner, qu'il se confronte à une

autre culture ». Cette dimension internationale de la formation est inscrite au référentiel de la Commission des titres d'ingénieurs, qui habilite l'école. Elle est aussi attendue par les recruteurs.

Forum des stages

Pour les aider à trouver ce stage à l'étranger, l'Istia organise chaque année un « forum » qui met en relation ceux qui viennent de revenir et ceux qui s'apprentent à partir. « Nous préférons que l'information transite d'étudiant à étudiant », poursuit Michel Landron.

La 3^e édition a eu lieu le 14 octobre. Devant le drapeau du Canada, Louise, répond de bonne grâce aux questions sur son expérience à Vancouver. « J'ai moi-même trouvé mon stage grâce à un ancien élève de l'Istia ». Vive le réseau. Un peu plus loin, Mathieu, qui a travaillé sur un prototype d'imprimante 3D au sein de l'université technique de Cluj-Napoca, vante les mérites de la Roumanie. De manière pragmatique, à défaut

d'être diplomatique : « Au départ, on se dit que la Roumanie, ça ne fait pas rêver d'un point de vue technologique. Mais les projets qu'ils proposent sont vraiment intéressants. La vie n'est pas chère. J'avais un logement pour 59 euros par mois. Et c'est un pays qui mérite vraiment d'être vu ». L'argument financier finit de convaincre Corentin. Comme la moitié des effectifs de l'Istia, il est boursier.

Aides financières

Des aides sont prévues pour financer le séjour. En plus de celles accordées par l'UA (aide à la mobilité internationale pour les boursiers, aide spécifique), les étudiants peuvent bénéficier de l'allocation Erasmus+, si leur destination se situe dans l'un des 32 pays membres du programme d'échanges européen, et, d'une bourse Envoléo attribuée par la Région aux étudiants qui étaient précédemment scolarisés en Pays de la Loire. ■



Revivez l'aventure Solar Decathlon en vidéo.

Le brillant projet de maison solaire

Une exposition universelle, version étudiante et développement durable. Du 27 juin au 14 juillet, pour la phase finale du Solar Decathlon 2014, vingt équipes internationales ont présenté à Versailles leur maison du futur, alimentée uniquement à l'énergie solaire. L'aboutissement d'un défi de 18 mois pour la Team Réciprocité, qui a défendu les savoir-faire de l'Université d'Angers et de l'*Appalachian State University*, de Boone. Plus de 500 étudiants de l'UA, d'une dizaine de formations (maintenance immobilière, aménagements paysagers, énergies renouvelables, arts culinaires) ont été impliqués dans ce projet où tout a été pensé et réalisé par des étudiants, des plans à la vaisselle. Une quinzaine d'Angevins ont partagé le quotidien des Américains, lors de stages en Caroline du Nord et à Versailles. Une expérience mémorable pour Renan, Daphné, François et les autres. « Des vies ont été changées », résume John Webb, vice-président de l'UA en charge de l'international. Au terme de la compétition, la Maison Réciprocité, primée pour son efficacité énergétique, a été démontée. Elle sera remontée à Angers d'ici l'été 2015. Les six modules qui la composent seront réassemblés à Belle-Beille, entre la Faculté des sciences et l'IUT. Dès la rentrée, elle servira d'outil pédagogique pour diverses formations. ■

NanoFar, toujours + loin

NanoFar est un programme de doctorat conjoint, labellisé « Erasmus Mundus » par la Commission européenne, pour une période de 5 ans (2012-2017). Dédié aux nanomédecines et innovations pharmaceutiques, il permet à des étudiants du monde entier de réaliser leurs 3 ans de thèse sous la cotutelle de deux des six universités partenaires (Angers, Nantes, Liège, Louvain, Nottingham et Saint-Jacques-de-Compostelle), avec une mobilité obligatoire d'un an en dehors du pays de rattachement. Depuis 2012, 33 doctorants, de 20 nationalités, ont bénéficié de ce programme, piloté par l'UA et coordonné par l'un de ses enseignants-chercheurs, Franck Boury (unité Mint). Les premiers soutiendront leur thèse à l'automne 2015. Avant cela, un programme complémentaire baptisé « Nanofar + » verra le jour le 1^{er} janvier. Financé pour 4 ans par la Région Pays de la Loire, il reposera sur un groupe élargi d'établissements. Seize universités supplémentaires (Tel-Aviv, Dublin, Boston, Calcutta...) vont s'associer au consortium de Nanofar. Les nouveaux partenaires ont prévu des formations conjointes en master et doctorat, des projets de recherche multi-sites, de favoriser la valorisation des résultats, tout en étant attentifs aux enjeux éthique et sociétaux liés à l'utilisation des nanomédecines. ■

Le nouveau laboratoire international **Napoli**

C'est l'une des formes les plus abouties de collaboration internationale en matière de recherche. Le projet Napoli (*Nano photoswitching of organic materials with light*) vient d'être labellisé « Laboratoire international associé » (LIA). De 2014 à 2018, des physiciens de Moltech-Anjou (CNRS/Université d'Angers) et deux équipes de chimistes de l'Université de Wrocław, en Pologne, vont conjuguer leurs efforts au sein d'un laboratoire sans mur, transnational. « *Le but du LIA est de poursuivre et développer les liens établis entre les deux universités depuis presque 10 ans, et d'accroître les compétences dans le champ de la photochimie, la photophysique et les applications de nanostructures contenant des molécules photocommutables* », explique Régis Barillé, chercheur à Moltech et coordinateur du projet. Des avancées sont attendues « *dans les domaines du contrôle optique des surfaces bioactives, du traitement de l'information ou du stockage de données* ».

En 2010, un premier LIA avait été labellisé par le CNRS. Coordonné par Marc-Antoine Custaud, il associe des chercheurs angevins (BNMI) et moscovites. Ensemble, ils étudient les effets de la gravité sur les dysfonctionnements cardio-vasculaires induits par l'apesanteur et les conditions environnementales. ■



Durant 5 ans, Étienne Bucher va concentrer ses recherches sur les rosiers et les pommiers.

Les talents internationaux du végétal entrent en connexion

Améliorer le développement et la résistance des plantes grâce à l'épigénétique. Précurseur dans ce domaine, le chercheur suisse Étienne Bucher vient de rejoindre l'Institut de recherche en horticulture et en semences à Angers. Il est l'un des premiers lauréats de l'appel à projets Connect Talent, lancé par la Région pour attirer des leaders scientifiques internationaux.

à 39 ans, Étienne Bucher affiche un CV bien fourni. Après des études de génétique en Suisse, une thèse de virologie végétale aux Pays-Bas, deux post-doctorats à Vienne et à Genève, le chercheur est revenu à Bâle, l'agglomération qui a vu débiter son parcours scientifique. Depuis 2011, il y dirigeait un groupe de recherche sur l'épigénétique. « *L'épigénétique a bouleversé la biologie ces dix dernières années, constate-t-il. Ce qu'on a découvert, c'est que les plantes ont une "mémoire", qui peut être transmise d'une génération à l'autre, indépendamment des gènes. Lorsqu'elles sont attaquées par un bio-agresseur par exemple, elles vont activer l'expression de certains gènes, et cette information peut être transmise à la génération suivante afin qu'elle puisse mieux réagir à une agression* ».

Des pommiers plus résistants

La connaissance des mécanismes à l'œuvre peut conduire au développement - en complément de la sélection génétique - de plantes

plus résistantes aux maladies. Elle peut également permettre d'influencer l'expression de certaines caractéristiques (la couleur d'un fruit, par exemple). « *Ces phénomènes sont déjà bien connus chez des plantes modèles comme Arabidopsis, faciles à étudier en laboratoire. Mais, on ne sait pas grand-chose sur les plantes pérennes, comme les rosiers ou les pommiers* ». C'est l'objectif du projet Épicenter, l'un des 20 lauréats du premier appel à projets international Connect Talent. « *Il y a un intérêt économique évident pour la région, note Étienne Bucher. 20 % des pommes consommées en France sont produites ici* ».

Depuis le 1^{er} septembre, le chercheur suisse a intégré l'Institut de recherche en horticulture et en semences (IRHS). Il est assisté par deux post-doctorants. L'équipe va progressivement s'étoffer, à l'issue d'un recrutement international, pour compter huit personnes d'ici début 2016. « *Nous allons faire de la recherche fondamentale sur Arabidopsis, les rosiers et les pommiers, mais nous espérons des applications très rapides. Avec un impact national et international* ».

Un écosystème propice

Le projet Épicenter, d'une durée de 5 ans, est financé par la Région Pays de la Loire, Angers Loire métropole, l'Université d'Angers et l'Inra. Cet aspect matériel a joué dans la décision d'Étienne Bucher, courtisé par plusieurs laboratoires. « *Ça montre que la région est prête à investir dans le futur en attirant des chercheurs* ». L'épigénéticien a également été très sensible à l'environnement scientifique du pôle Végétal angevin. « *J'ai trouvé ici des gens très motivés et intéressés par l'épigénétique* ». Le cadre de vie a fini de le convaincre. ■



CMI : le *nec plus ultra* des formations scientifiques

La Faculté des sciences vient de lancer trois **Cursus Master Ingénierie (CMI)**, en biologie, chimie et physique. Reposant sur des licences et masters existants, ces parcours renforcés conduisent en 5 ans aux fonctions d'ingénieur.

Inspirées par le modèle international des *masters of engineering*, 19 universités françaises, regroupées au sein du réseau Figure, proposent aujourd'hui des formations à l'ingénierie adossées à des laboratoires de recherche : les Cursus Master Ingénierie. À Angers, les trois premiers CMI viennent de voir le jour. Ils s'appuient sur autant de domaines d'excellence locaux : la biologie systémique du végétal, la chimie de l'environnement, et les domaines interconnectés de la photonique, du signal et de l'imagerie. Chaque CMI est limité à 30 places. Ils sont accessibles sur sélection, dès la première année suivant le bac (via APB). Durant 5 ans, les candidats retenus suivront, en plus de la licence et du master classiques, des enseignements complémentaires de spécialisation scientifique, et des cours en sciences humaines et sociales qui, au-delà de leur expertise, les rendront capables de conduire techniquement et administrativement un projet. « *Nous avons ici des laboratoires de recherche reconnus nationale-ment ou internationalement*, explique Stéphane Chaussedent, coordinateur des CMI au sein de l'UA. *En termes de compétences scientifiques, c'est le nec plus ultra dans ces domaines. Mais il manque parfois à nos étudiants qui sortent de master, pour se faire pleinement reconnaître sur le marché du travail, des compétences transdisciplinaires que l'on va retrouver dans les formations d'ingénieur, du type montage de projets ou marketing, par exemple* ».

« Cursus d'excellence »

La formation théorique sera, chaque année, complétée par des projets tutorés et/ou des stages en entreprise ou centre de recherche. Au moins une expérience à l'étranger est obligatoire. « *Ce sont des cursus d'excellence, exigeant, avec environ 20% de temps de travail en plus pour l'étudiant* », prévient Stéphane Chaussedent. Le programme avoisine les 700 heures par an, un volume proche de celui affiché en école d'ingénieurs.



Les trois responsables de CMI de l'UA :
Alain Jadas-Hécart (chimie-environnement),
Anis Limami (biologie systémique du végétal)
et Stéphane Chaussedent
(photonique, signal, imagerie).

L'info en +

Lancés à la rentrée 2012, les CMI ont été retenus parmi les Initiatives d'excellence en formations innovantes (Idefi), et bénéficient du label « Investissement d'avenir ».

PluriPASS, le compte à rebours est lancé

L'Université d'Angers expérimentera dès la rentrée 2015 une alternative à la Première année commune aux études de santé (Paces). Le nouveau parcours, baptisé PluriPASS, a été officiellement présenté le 14 novembre. PluriPASS, qui s'appuie sur une pédagogie et un contenu innovants, restera le seul moyen d'accéder aux formations contingentées par le *numerus clausus*, qui mènent aux métiers de médecin, pharmacien, dentiste, sage-femme ou kiné. La sélection aura majoritairement lieu à la fin du 2^e semestre (225 places sur 300), mais aussi à la fin du 3^e semestre. Les candidats qui auront validé leur 1^{re} année n'auront plus à redoubler pour retenter leur chance. En cas de non-sélection, les étudiants garderont le bénéfice des années validées : ils pourront directement poursuivre vers la 3^e année dans l'une des 15 licences impliquées dans le dispositif (9 à Angers et 6 au Mans), ou entrer dans les écoles d'ingénieurs et établissements partenaires de PluriPASS (Istia, Eseo, Centrale Nantes...). ■

Réussite : les bonnes notes de l'UA

Selon les derniers chiffres du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, parus en septembre 2014, l'Université d'Angers se classe en tête des établissements français pour son taux de réussite en licence (61,4% des étudiants l'obtiennent en 3 ans, contre 41,7 au plan national). Elle est également 1^{re} pour la réussite en IUT (82,3% des étudiants décrochent leur diplôme en 2 ans, contre 62,9% à l'échelle de la France). Pour le master, l'UA occupe la 5^e place (89,5% le valident en 2 ans, soit 11 points de mieux que la moyenne nationale).

Ce classement confirme les précédents. Outre la qualité de la formation, l'UA multiplie depuis plusieurs années les efforts pour adoucir la transition lycée/université, et favoriser la réussite des nouveaux entrants (journées de découverte pour les lycéens, aménagements pédagogiques, informations sur les services hors-scolarité...). Elle jouit également d'un cadre favorable, bénéficiant des équipements et de la vie du territoire. Dans son palmarès 2014, le magazine *L'Étudiant* classe ainsi Angers en 2^e position des grandes villes « où il fait bon étudier ». ■



La nouvelle promotion et les anciens diplômés se sont retrouvés le 20 septembre, à l'aérodrome de Cholet, pour les 10 ans de la licence pro.

il est l'un des visages de la mondialisation. Yufu Li, 26 ans, originaire du nord-ouest de la Chine, travaille à Montréal, chez Air Canada. « Je m'occupe de la gestion et de la coordination des vols », explique-t-il. En français. Car pour réaliser son « rêve », Yufu Li est passé par Cholet. Durant un an, de 2009 à 2010, ce « passionné d'aviation civile » a suivi la licence professionnelle proposée par l'Esthva. « Ça m'a donné une idée plus précise de ce que je voulais exercer comme métier, surtout que la formation nous permet d'entrer en contact avec le monde de l'aérien et le marché du travail. C'est grâce à cette licence que j'ai eu la chance de partir aux États-Unis pour mon stage de fin d'année avec Air France. Et ensuite d'entrer chez Air Canada ! »

Comme Yufu Li, près de 30 jeunes se forment chaque année sur le campus de Cholet, à la large gamme des métiers du secteur aérien. Ils travaillent aujourd'hui pour des constructeurs aéronautiques, dans le fret ou les métiers de l'assistance. D'autres sont hôtesses ou stewards pour de grandes compagnies nationales, ou exercent au sol. C'est le cas de Jérémy de la Rosa, 27 ans, diplômé en 2010, aujourd'hui superviseur des escales pour Transavia. « La licence pro apporte un vrai plus sur le CV, et ça donne un bac + 3, sans quoi je n'aurais jamais pu intégrer l'Enac, l'École nationale de l'aviation civile à Toulouse, pour un master ».

Formation présiée

« Nous sommes la seule formation de ce niveau-là en France », rappelle Véronique Mondou, enseignante-chercheuse spécialisée en géo-économie du transport aérien, responsable de la formation. Les places y sont chères : sur les 170 dossiers reçus, seuls 27 candidats ont effectué leur rentrée en septembre dernier. Comme leurs prédécesseurs, ils arrivent de partout en France, « y compris de l'Outre-Mer », et de quelques pays étrangers, après un premier cursus dans les domaines du tourisme, ou du transport et de la logistique. La promotion 2013-14 a quitté le campus choletais en septembre, peu avant la manifestation célébrant les 10 ans de la formation. Près des trois-quarts des étudiants qui ont reçu leur diplôme lors de cette journée avaient déjà trouvé un premier emploi. ■

Services aériens : les 10 ans d'une formation unique

Ouverte en 2004 à Cholet, la licence professionnelle Management des services aériens a déjà formé quelque 300 jeunes du monde entier.

L'international dans les gènes

La licence professionnelle Management des services aériens puise ses racines en... Chine. « Nous avons répondu à la demande de l'ambassade de France à Pékin qui souhaitait mettre en place une licence pour former des Chinois dans la perspective des Jeux de Pékin en 2008 et de l'Exposition universelle de Shanghai en 2010 », se souvient Jean Danion, premier responsable de la formation.

Par ce biais, l'Université d'Angers a saisi l'opportunité de développer une formation de niveau bac + 3 en France. « On s'est dit que ce qui pouvait être bon pour les Chinois, pouvait aussi l'être pour nous », résume Véronique Mondou, l'actuelle responsable.

Depuis 3 ans, la licence a trouvé un prolongement au Maroc, avec une délocalisation à Agadir. Les étudiants y suivent un enseignement similaire, dispensé par des formateurs marocains et angevins, avant d'obtenir le diplôme de l'Université d'Angers. ■

Une nouvelle spécialité en master de Psychologie

Le département de psychologie de la Faculté des lettres, langues et sciences humaines propose une nouvelle spécialité en master 2 : l'Orientation tout au long de la vie (OTLV). Dix étudiants ont intégré, à la rentrée, la première promotion. Il s'agit de former des professionnels dans le domaine de l'orientation (information, conseil, accompagnement), capables d'intervenir auprès d'un public individuel ou collectif, à tous les âges de la vie (adolescents, jeunes adultes, adultes en activité ou en recherche d'emploi). Les diplômés pourront devenir conseillers et/ou psychologues OTLV dans des établissements scolaires ou de formation, dans les services publics de l'emploi et de l'orientation, les services locaux d'orientation et/ou d'insertion (CIO, Pôle emploi, Missions locales...), ou encore dans le secteur des ressources humaines en entreprise. La formation est ouverte aux détenteurs d'un master 1 de Psychologie, mais également aux étudiants issus d'autres formations en sciences humaines et sociales (économie notamment). ■

DAEU, l'autre porte d'accès aux études supérieures

Réussir son master, sans avoir passé le baccalauréat, c'est possible. La preuve avec Jean-Mathieu Chantrein. Il y a 5 ans, l'ancien charpentier obtient un Diplôme d'accès aux études universitaires (DAEU). Aujourd'hui, il est informaticien, spécialiste de l'intelligence décisionnelle. Un cas loin d'être isolé. Rencontre.

Comment en êtes-vous arrivé à passer un DAEU ?

Jean-Mathieu Chantrein : *Mon orientation a été quelque peu chaotique. En fin de Troisième, on m'a refusé l'entrée en Seconde générale, et j'ai fini par atterrir en BEP Électrotechnique. Je l'ai eu, et j'ai commencé à travailler à 16 ans, chez un charpentier, tout en faisant mon apprentissage chez les Compagnons du devoir. Avec eux, j'ai fait mon tour de France pendant 6 ans. Je ne me voyais pas être charpentier toute ma vie. Mais quand je me posais la question de changer de métier, cela me paraissait un peu utopique. Mon brevet professionnel ne me permettait pas de poursuivre des études supérieures. Et puis un jour, mon père qui a passé l'équivalent du DAEU il y a 40 ans, m'a parlé de ce diplôme.*

Vous vous inscrivez alors à Angers, en optant pour la filière littéraire...

JMC : *Oui, je me suis inscrit en DAEU A car, à la base, j'envisageais de poursuivre vers une licence de psychologie. Pendant 7 mois, j'ai suivi la formation du DAEU, essentiellement en cours du soir, car j'avais trouvé un emploi de surveillant à mi-temps dans un collège. Durant cette année, un prof et ce qu'il enseignait ont été pour moi une révélation : j'ai redécouvert les maths, pas ceux que j'utilisais au quotidien dans mon métier de charpentier, mais des maths que je n'avais jamais fait et que je n'imaginai pas, un enchaînement de raisonnements logiques qui permet d'aboutir à une conclusion. Ça a presque un petit côté magique, merveilleux. Pas au début. Mais une fois qu'on a compris la méthodologie, c'est facile.*

Votre intégration en Faculté des sciences a-t-elle été facile ?

JMC : *On n'a pas le même niveau qu'un étudiant qui sort de bac S et qui n'a jamais décroché. En 1^{re} année, je me suis pris une belle gifle, avec des 4 ou 5/20 en maths, alors que je tournais à 19 de moyenne en sciences en DAEU. Mais j'ai découvert l'informatique, et je me suis passionné pour ça. J'ai validé ma 1^{re} année du premier coup, comme les suivantes. Après la licence, j'ai enchaîné avec un master Informatique - Intelligence décisionnelle. La 2^e année du master a été la plus intéressante de tout mon cursus. Lors de mon stage de recherche, j'ai travaillé sur un problème en bio-informatique, à la suite de quoi j'ai participé à une conférence, rédigé un article... Ça a représenté une grosse charge de travail supplémentaire mais je ne regrette pas du tout.*

Comment jugez-vous le chemin parcouru ?

JMC : *J'en suis assez fier, et je n'ai aucun regret, de tout mon parcours, y compris mon passage en lycée professionnel. J'ai appris énormément à travers ces diverses expériences. Je pense que grâce à cela, j'ai une autre vision qu'un étudiant « classique ». J'avais 24-25 ans quand je suis entré en formation, 8 ans de travail sur les chantiers derrière moi, j'ai eu deux enfants pendant mon cursus, donc forcément, on n'a pas la même maturité.*

Parmi vos camarades de promotion, d'autres ont-ils poursuivi des études supérieures après le DAEU ?

JMC : *Bien sûr. Tout le monde ne va pas jusqu'en master, mais je suis loin d'être un cas exceptionnel. J'ai un ami qui est devenu infirmier, un autre psychologue. C'est tout à fait possible de faire 3, 5 ou 8 ans d'études après un DAEU. Il ne faut pas seurrer, ce n'est pas facile - c'est compliqué, par exemple, de travailler tout en faisant des études - mais, ce n'est pas insurmontable. Le plus dur a peut-être été de me lancer. Je crois que c'est avant tout une question de volonté, et de soutien, car l'entourage fait beaucoup.*



À savoir

Le DAEU donne les mêmes droits que le baccalauréat, en termes d'accès aux études supérieures. Il s'adresse aux personnes qui ont interrompu leurs études (pendant 2 ans minimum) et veulent reprendre des études supérieures, ou passer certains concours administratifs nécessitant d'avoir un niveau bac. Deux parcours sont proposés : le DAEU A (littéraire) ou B (scientifique).

67 diplômés en 2014

À l'issue de l'année universitaire 2013-2014, 67 personnes ont obtenu leur Diplôme d'accès aux études universitaires, en mai ou juin, en grande majorité celui de la filière littéraire (54 DAEU A). Les lauréats ont officiellement reçus leur diplôme lors d'une cérémonie officielle, organisée le 20 octobre 2014, par la Direction de la formation continue (DFC) de l'Université d'Angers. Pour l'année 2014-2015, la DFC a enregistré 164 inscriptions en DAEU (dont 124 en A), réparties sur les sites d'Angers, Cholet et Saumur. Vingt six auront tout ou partie de leur formation à distance.

+ d'infos
www.univ-angers.fr/formationcontinue

6 800 étudiants

ont poussé la porte d'Info campus

Le guichet unique d'accueil qui permet à tout étudiant de l'UA d'obtenir des informations sur les services hors scolarité, a été déployé pour la première fois lors de la rentrée 2014. Sa fréquentation a dépassé les espérances. Le point avec Magali Anthoine, référente « Info campus ».

Quel bilan tirez-vous de cette première expérience Info campus ?

Magali Anthoine : Le lieu a été bien identifié par les étudiants. Nous avons comptabilisé 6800 passages à La Passerelle, entre l'ouverture le 28 août et le 17 octobre, début des congés de Toussaint. Sans compter une centaine de personnels. L'objectif était de 4000 étudiants, ce qui correspond grosso modo au nombre de primo-entrants à l'université. Le bilan est donc positif. L'activité a été particulièrement soutenue les premières semaines. La moitié de la fréquentation a été enregistrée avant le 16 septembre, pendant les semaines de pré-rentrées, et 86% avant la fin du mois. Nous avons connu un pic à 585 passages lors du Campus Day, la fête de la rentrée. Ce

qui est logique, puisque tous les étudiants de l'UA étaient invités à venir sur Belle-Beille.

Nos partenaires aussi sont satisfaits. Comme Irigo qui a tenu des permanences pour les trans-

ports en commun. Nous avons également la présence d'ambassadeurs du tri d'Angers Loire métropole, du Centre d'information jeunesse ou encore de Vélocité pour la Ville d'Angers. Concernant Vélocité, par exemple, 478 vélos ont été distribués, soit 20% de plus qu'en septembre 2013. Et au-delà des chiffres, des liens se sont créés entre les acteurs. Tant au niveau du territoire que de l'université, il y a eu une synergie, une volonté de travailler ensemble au profit de l'étudiant.

N'avez-vous pas été dépassés par ce succès ?

MA : Au vu de l'engouement suscité dans les composantes par le projet, nous avions heureusement décidé de renforcer l'équipe. Dix-huit ambassadeurs étudiants ont été recrutés. Et deux personnels administratifs étaient présents à temps plein. L'accueil a été assuré en huit langues, dont le chinois ; ce qui a été apprécié. Nous avons reçu beaucoup d'étudiants étrangers, puisque le guichet d'accueil international qui existait précédemment à l'UA a été incorporé au dispositif général Info campus.

Quelles ont été les questions les plus fréquentes ?

MA : Nous avons deux populations et deux types de questionnements. La plupart des étudiants français avaient réglé la question du logement, et venaient effectuer leurs démarches pour le transport, se renseigner sur le

sport, la culture ou le fonctionnement de l'université, avec des questions très concrètes : où se trouve tel bâtiment ? Comment fonctionne la BU ? Leur visite nous donnait l'occasion de les ouvrir à d'autres problématiques, comme la santé, par exemple.

Les étudiants étrangers n'en sont pas encore à ce stade quand ils arrivent. Certains n'ont que de l'argent liquide sur eux, pas de logement... Donc, nous les accompagnons dans leur installation : comment s'inscrire à l'UA, demander un logement, ouvrir un compte, se mettre en règle avec l'office de l'immigration... Il y a une notion d'urgence, avec un temps d'accompagnement forcément plus long. Ils viennent une, deux, trois fois pour régler ces éléments administratifs. Et, après, ils reviennent pour tout le reste, comme les autres.

Comment le dispositif a-t-il été reçu par les étudiants ?

MA : Nous avons mis un questionnaire en ligne pour recueillir leur avis. Sur plus de 800 réponses, 96 % de ceux qui sont venus se disent « très » ou « plutôt satisfaits ».

Des points à améliorer ?

MA : Les trois-quarts des visiteurs suivent leurs études sur le campus Belle-Beille. Les étudiants de Saint-Serge et de Santé ont parfois fait le déplacement pour une prestation ciblée, mais pas par curiosité, pas pour un simple renseignement. Certains nous ont expliqué qu'ils n'avaient pas pu venir, qu'ils n'avaient pas le temps entre les cours... Ceux de Paces notamment [Première année commune aux études de santé]. Ils proposent donc que des antennes soient créées sur les autres campus.

Quelle suite sera donnée au dispositif ?

MA : Info campus continue de vivre. Une permanence d'accueil est assurée du lundi au jeudi, de 13h à 15h.

Info campus tournera de nouveau à plein régime en juillet, pendant la période d'inscriptions qui suit le bac. Avec la même équipe d'ambassadeurs. À La Passerelle. Et peut-être aussi à Saint-Serge, nous y réfléchissons.

Nous serons également mobilisés sur les temps forts de contact avec les lycéens : sur le salon Studyrama à Angers, lors du Carrefour des métiers à Cholet et, bien sûr, lors de la journée portes ouvertes de l'UA, le 28 février. ■

« Travailler ensemble
au profit de l'étudiant »

Info campus et ses ambassadeurs ont connu un pic d'activité lors des premières semaines de septembre.



Le chiffre

250

L'équipe d'Info campus a renseigné 250 étudiants en moyenne chaque jour, entre le 28 août et le 16 septembre.



Au RU, un concours pour fêter la gastronomie

Un concours de cuisine ouvert à tous les étudiants a été organisé au sein du restaurant universitaire La Gabare, en préambule de la Fête de la gastronomie, mise en œuvre à Angers par l'Esthua.

19h30, l'heure du coup de feu au RU. « *C'est le même prix que d'habitude ?* », demande un jeune homme, dubitatif en regardant les plats au menu. Quatre assiettes sont en présentation : curry de dinde avec riz Madras et sauce aigre-douce au gingembre, tartare de bœuf, bagel au poulet mariné... Pas facile de choisir.

Les quatre propositions sont le résultat des efforts de six étudiants, en lice pour le tout premier concours de cuisine organisé dans les RU angevins, sur une idée de leur directeur Olivier Chevallier. Seul ou en duo, ils ont investi, dès 14h, les cuisines du RU du campus Saint-Serge. Leur défi : réaliser en 4 heures un plat pouvant s'intégrer dans un « *repas gastronomique à la française, inscrit depuis le 16 novembre 2010 sur la liste représentative du patrimoine immatériel de l'Unesco* », rappelle Olivier Etcheverria, enseignant à l'Esthua et coordinateur de la Fête de la gastronomie sur Angers.

Viande, poisson, plat végétarien, chaque équipe avait carte blanche pour sa recette, mais devait respecter deux impératifs : produire 50 portions servies le soir même, et ne pas dépasser 1,50 euro de coût de matières premières, pour rester dans les standards du RU. « *J'arrive à 1,48 euro, mais ça n'a pas été évident* », avoue Justine, étudiante en master Gastronomie, vin et tourisme, « *passionnée de cuisine* », à moitié en pleurs alors qu'elle épluche un tas d'oignons destinés à son risotto aux champignons. Pauline et Sarah, inscrites en licence professionnelle Arts culinaires et arts de la table, qui forme aux métiers du management, du conseil et de la formation, ont profité du concours pour faire un peu de prévention santé. Elles ont délaissé les traditionnelles pommes de terre, pour des « *frites revisitées* », à base de carottes, navets et courgettes roulés dans la chapelure. « *C'est pour rappeler aux étudiants qu'on peut varier les légumes et les saveurs* ».

Vote des étudiants

Aurélié s'est montrée plus stratège. Celle qui a repris ses études, après avoir travaillé en restauration, a opté pour un « *burger revisité* » : un bagel contenant poulet mariné, mâche, tomates, oignons confits et beaufort. « *Je pense que ça va cartonner auprès des étudiants* », à qui revenaient la charge de désigner le lauréat. Chaque convive devait juger le plat qu'il venait de déguster, en attribuant des points pour l'aspect visuel et gustatif. Les 160 notes enregistrées n'ont pas permis de départager deux plats, ex aequo : la brochette de dinde au curry et le tartare de bœuf avec ses frites revisitées. « *Ces deux recettes, qui respectent notre cahier des charges, souligne Olivier Chevallier, vont à présent intégrer nos menus* ».

Campus day : record d'affluence !

Plus de 3500 étudiants et personnels se sont retrouvés jeudi 25 septembre sur le site de Belle-Beille, pour fêter la rentrée universitaire, autour d'un programme à la fois culturel, ludique, sportif et informatif. Côté culture, la journée du Campus day a débuté par une conférence de l'écrivain-chroniqueur François Bégaudeau, auteur d'*Entre les murs*, livre qui donna naissance au film primé à Cannes en 2008. Elle s'est achevée par un concert de Thylacine, artiste montant de la scène électro. Entre les deux, des concerts, des improvisations théâtrales, de la danse, de l'art contemporain à la Galerie 5...

Le Campus day, c'est aussi l'occasion de se défouler, à travers les défis collectifs de l'*Open challenge* (combats de sumos, courses de karts à pédales, tir à l'élastique...). Pour la première fois cette année, une course à pied chronométrée était proposée. Au cœur du campus, 22 associations étudiantes ont animé un stand tout au long de la manifestation, ainsi que différents services communs de l'UA (médecine préventive, sport, English club...) et des partenaires (Radio campus, Institut Confucius, Cinéma d'Afrique...). Car c'est un autre des objectifs du Campus day : faire mieux connaissance avec l'université et ses acteurs.



Pauline et Sarah, deux des lauréates, ont imaginé des frites à base de légumes. Un choix plébiscité par les étudiants jurés.

Pegazh récompensée par le Cnous

Le prix national Culture scientifique et technique, décerné par le Centre national des œuvres universitaires et scolaires (Cnous), vise à valoriser et encourager les projets étudiants qui privilégient le partage des connaissances et la transmission des savoirs. Pour 2014, ce prix doté de 2000 euros vient d'être attribué à l'association Pegazh qui regroupe, depuis 2001, les étudiants de la Faculté des sciences de l'UA, inscrits en master Écologie-environnement / Zones humides continentales et littorales. Chaque année, ils organisent à Angers les Journées mondiales des zones humides, mêlant diverses animations de sensibilisation à l'intérêt de ces espaces fragiles (conférences, expositions, sorties nature...). L'édition 2015 aura lieu les 6, 7 et 8 février, aux Salons Curmonskey.

Colloques et journées d'études

Angers | décembre 2014-février 2015

Colloque international - 3^e Biennale masculins/féminins « Sexualités : des lieux et des liens », laboratoire Espace et sociétés (ESO-Angers), les 16 et 17 décembre 2014.
Contact : Stéphane Leroy

Colloque « Heavy metal et sciences sociales », Un état des lieux de la recherche en France et dans le monde francophone, laboratoire Espace et sociétés (ESO-Angers) et GRANEM les 18 et 19 décembre 2014.
Contact : Christophe Guibert

Colloque « Risques routiers et transports durables : usagers, systèmes, environnements », Laboratoire de psychologie des Pays de la Loire (LPPL) et Laboratoire angevin de recherche en ingénierie des systèmes (Laris), les 8 et 9 janvier 2015.
Contacts : Sandrine Gaymard et Teodor Tiplica

Colloque « Le design : une nouvelle culture ? 1) Le design de mode », laboratoire Espace et sociétés (ESO-Angers), les 26 et 27 janvier 2015.
Contact : Françoise Piot-Tricoire

Colloque « Modernité de Michel Tournier », Centre d'études et de recherche sur imaginaire, écritures et cultures (Ceriec), les 29 et 30 janvier 2015.
Contact : Arlette Bouloumié

Liste non-exhaustive, plus d'informations sur www.univ-angers.fr

Bloc-notes

Théâtre : des Tréteaux de l'université en or

C'est une première depuis la création de l'association en 1990 : l'une des compagnies des Tréteaux de l'université, celle du Théâtre de l'intérieur a remporté les finales nationales du festival de théâtre amateur Festhéra. La 30^e édition s'est déroulée du 25 octobre au 1^{er} novembre à Saint-Cyr-sur-Loire (37). Les jeunes comédiens angevins ont reçu la Tour d'or, la plus haute distinction, pour leur (ré)-interprétation toute personnelle de la pièce d'Eugène Ionesco, « *Le Roi se meurt* ». Mise en scène par Oriane Moretti, l'adaptation d'une quarantaine de minutes a notamment été jouée en avril dernier, dans le cadre du Festival de la création universitaire, organisé par l'UA.

Toujours plus de sportifs de haut-niveau

C'est le record : 30 étudiants se sont vus attribuer par l'UA le statut de sportif de haut-niveau à la rentrée 2014. La moitié évolue au sein des centres de formation de clubs professionnels du Maine-et-Loire (Ufab et CB pour le basket, SCO en foot, Angers-Noyant Handball, Angers Natation). L'autre moitié s'illustre dans des disciplines individuelles. L'UA a pris en compte la particularité de ces étudiants soumis à une charge importante d'entraînements, et fréquemment en déplacement. Depuis 3 ans, un médiateur, Alexandre Pietrini, est chargé de faciliter leur parcours au sein de l'établissement. Ils bénéficient notamment d'aménagements de leur emploi du temps. Pour aller plus loin, Alexandre Pietrini, nommé en septembre directeur du Service universitaire des activités physiques et sportives (Suaps), travaille à la mise en place d'un tutorat étudiant, « *qui leur permettra de récupérer les cours plus facilement* ». L'un des prochains objectifs sera de formaliser les relations avec les clubs pros. « *C'est aussi dans leur intérêt : montrer, lors d'un recrutement par exemple, qu'ils sont non seulement soucieux de former des sportifs, mais aussi des citoyens éduqués* ».

Parution : « La conversion, textes et réalités »

Deux ans après « *L'apologie chrétienne* », les Presses universitaires de Rennes viennent de publier un nouvel ouvrage rédigé sous la direction de Didier Boisson, professeur d'histoire moderne, et d'Élisabeth Pinto-Mathieu, professeur de langue et littérature médiévales. Les deux chercheurs de l'UA, respectivement membre du laboratoire Cerhio et responsable du Ceriec, ont réuni près d'une trentaine de contributions internationales autour de la question de la conversion, et plus spécifiquement des récits de conversion, entendus comme modèle littéraire. De l'Antiquité au XXI^e siècle, les auteurs, qu'ils soient littéraires, linguistes ou historiens, confrontent le discours de convertis aux réalités de la conversion, individuelles et collectives, religieuses et culturelles, contribuant à préciser la définition de celle-ci.

Piétrick Hudhomme, nouveau président de Terre des Sciences

Enseignant-chercheur à la Faculté des sciences, Piétrick Hudhomme succède à Noëlle Dorion à la tête de Terre des sciences, l'association de promotion de la culture scientifique auprès du grand public et des scolaires. Créée en

1992, par les établissements de recherche et d'enseignement supérieur d'Angers et l'Éducation nationale, Terre des sciences s'appuie aujourd'hui sur près de 20 salariés, répartis sur sept sites en Maine-et-Loire et Vendée. En 2013, ses formations et actions de sensibilisation ont touché plus de 65000 personnes.

Chimiste organicien, membre du laboratoire Moltech-Anjou, Piétrick Hudhomme travaille sur de nouveaux matériaux utilisables pour les cellules photovoltaïques. Professeur des universités, il coordonne depuis 5 ans des actions de culture scientifique au niveau régional.

Un nouveau RU pour Médecine

La construction d'un nouveau restaurant universitaire a débuté sur le site de la Faculté de médecine. Érigé en bordure de la rue Roger-Amsler, il remplacera à compter de janvier 2016 l'actuel RU, abrité dans le vétuste bâtiment K promis à la démolition. Le projet prévoit de doubler la capacité d'accueil, avec une salle principale de 300 places, organisée autour de trois pôles de restauration (plat du jour, grillades, plat à thème), ainsi qu'une cafétéria de 160 places et un espace dédié aux enseignants-chercheurs et personnels. Montant de l'investissement : 6,6 millions d'euros, dont 6 supportés par l'État. L'an dernier, le Crous (Centre régional des œuvres universitaires et scolaires) a servi plus de 46000 repas sur le site de Médecine.

L'UFR ITBS (re)devient l'UFR Esthua

D'un côté, l'Institut de maintenance immobilière et sécurité (Imis). De l'autre, le département des Études supérieures de tourisme et d'hôtellerie de l'Université d'Angers (Esthua). En 2010, le duo accédait au statut d'Unité de formation et de recherche (UFR), sous le nom d'UFR ITBS (Ingénierie du tourisme, du bâtiment et des services). Cet acronyme appartient désormais au passé. Suite à une réorganisation des formations, l'UFR ITBS a laissé place à « l'UFR Esthua, Tourisme et culture ». Les métiers de la maintenance immobilière n'apparaissent plus. Pour cause : depuis la rentrée, ils ont quitté le campus Saint-Serge pour se rapprocher physiquement de l'Istia, l'école d'ingénieurs de l'Université d'Angers, avenue Notre-Dame-du-Lac. Celle-ci espère élargir son offre, dès septembre 2015, en proposant une nouvelle spécialité centrée sur le génie civil, l'aménagement, l'environnement, le bâtiment et la sécurité.

Cap vers la Comue Bretagne Loire

Depuis la promulgation de la loi du 22 juillet 2013, l'UEB (Université européenne de Bretagne) et l'Unam (Université Nantes, Angers, Le Mans) sont devenues des communautés d'universités et établissements (Comue). Après une période de concertation entre les acteurs de l'enseignement supérieur et de la recherche des deux régions, le projet d'une Comue interrégionale Bretagne Loire prend forme. Aujourd'hui, il s'agit d'affiner les contours de cette ambition partagée avec pour objectif la création officielle au 1^{er} janvier 2016. Le travail s'organise avec un comité de pilotage et un comité de coordination. Pour parfaire le document d'orientation stratégique remonté au ministère en juillet 2014, sept groupes de travail confiés à des binômes breton et ligérien ont été mis en place, ainsi qu'une enquête en ligne auprès de tous les personnels et étudiants des établissements concernés.



La date à retenir

28 février 2015 : étudiants, personnels et enseignants seront sur le pont de 9h30 à 17h30, le dernier samedi de février, pour la grande journée portes ouvertes de l'Université d'Angers. L'occasion pour les lycéens et leur famille de découvrir les lieux et la palette de formations dispensées (400 diplômés). Un rendez-vous à préparer en amont sur la plate-forme immersive UA3D (www.univ-angers.fr/ua3d).



Thibaut Marquis,

la french touch du vin californien

Ex-étudiant de l'Université d'Angers, diplômé en management international, Thibaut Marquis commercialise depuis bientôt 3 ans des vins haut de gamme aux États-Unis.

Son prénom, c'est Thibaut. « Sans / ». Ça ne l'a pas empêché de s'envoler sous d'autres latitudes. Ses premières expériences internationales, le jeune Marquis les vit au sein du nid familial. La commune de Craon, 4500 habitants dans le Sud-Mayenne, est jumelée avec la Britannique Okehampton. « Une année sur deux, on recevait des Anglais, ou bien on allait en Angleterre, se souvient le fils de commerçants. C'est là que j'ai découvert la langue ».

Au lycée, Thibaut décide d'aller voir un peu plus loin. Entre la Première et la Terminale, il part pour un an de scolarité dans un établissement de Floride. « Une super expérience. C'est là que j'ai vraiment pris goût à la culture américaine, leur façon de vivre, de penser ».

De retour en France, Thibaut Marquis passe son bac, s'inscrit à l'Université d'Angers, en langues étrangères appliquées. À la fin de la première année de licence, il décroche un job d'été en Espagne. Son stage de deuxième année, il l'effectue en Argentine. Mais l'attrait des États-Unis reste fort. Il valide sa troisième année de licence à l'université du Tennessee, grâce au programme international d'échanges Isep.

« C'est là que j'ai découvert le marketing et le commerce international, et que j'ai décidé de bifurquer vers cette voie ».

À New York

Thibaut Marquis s'inscrit en master Management international et marketing, dispensé par la Faculté de droit, d'économie et de gestion. Deux années d'études entrecoupées, encore, de séjours à l'étranger. En 2010, il vit la Coupe du Monde de football, en Afrique du Sud, dans un service marketing de négoce en vins. Nouvelle révélation. En parallèle de ses cours, l'étudiant décide de s'initier à l'œnologie grâce à des formations proposées à Angers par l'Esthva et Inter-Loire, le syndicat interprofessionnel des vins de Loire. En dernière année de master, il s'envole pour New York, afin d'y promouvoir une marque de vodka française. Big Apple, gros coup de foudre. « J'ai décidé de rester ».

Depuis début 2012, Thibaut Marquis a pris ses quartiers à Brooklyn. Désormais sommelier certifié, il met ses talents au service de David Family Wines, une jeune société dont il détient des parts. « Les vignobles sont en Californie, mais nous vendons en grande partie ici, à des gens de la finance, à des collectionneurs, qui peuvent s'offrir des vins autour de 100 dollars la bouteille. Ce sont des vins de très haute qualité, exclusivement en pinot noir, comme les bourgognes », rappelle celui qui ménage son accent frenchy.

« Dans ce secteur, être Français apporte une crédibilité ».

Dans la cosmopolite ville de New York, Thibaut Marquis n'est pas dépaycé. « Dans ma promotion, il y avait des Russes, des Chinois, un Hongrois, une Colombienne, des profs étrangers... La deuxième année, la plupart des cours étaient assurés en anglais. L'interculturalité est l'un des points forts de cette formation, qui repose aussi sur beaucoup d'exemples concrets, de mises en pratique », explique celui qui a fondé en 2011 le réseau des anciens diplômés du master. Un réseau de 450 membres dans lequel il essaie de continuer à s'investir.

Parti pour rester

À bientôt 27 ans, Thibaut Marquis est un homme occupé. En plus de David Family Wines, « je suis impliqué dans deux start-up qui mettent au point des applications smartphones dans le domaine du vin et de la restauration ». Une étape en attendant, peut-être un jour, de voler de ses propres ailes : « À l'avenir, j'aimerais bien avoir ma propre étiquette, mon propre vin, voire créer ma propre entreprise. Pour l'instant, il n'y a rien de vraiment concret, mes implications me prennent beaucoup de temps, mais après, pourquoi pas ». Seule certitude : « Ce sera aux États-Unis ».



www.univ-angers.fr

Présidence de l'université | 40 rue de Rennes
BP 73532 | 49035 ANGERS cedex 01
Tél. 02 41 96 23 23 | Fax 02 41 96 23 00



université
angers